

M. Gilles Denoyel, vice-président de la Fondation Notre Dame

Monsieur le Maire, cher Henri de Sainte Opportune, Monsieur le Directeur, Mesdames et Messieurs,

C'est un plaisir pour moi de dire quelques mots au début de cette cérémonie.

Celle-ci est en effet l'occasion de saluer la contribution exceptionnelle apportée par Monsieur de Sainte Opportune, et en même temps la qualité des relations de la Fondation Notre Dame avec la Ville de Paris.

C'est, bien entendu, d'abord vers Monsieur de Sainte Opportune que je souhaite me tourner pour vous remercier à nouveau, au nom du Cardinal archevêque qui est Président de la Fondation, au nom de toute l'équipe de la Fondation Notre Dame, pour la contribution absolument exceptionnelle que depuis maintenant de nombreuses années vous apportez au soutien de nombreux projets soutenus par le Diocèse de Paris dans les nombreux domaines d'intérêt général que la Fondation Notre Dame soutien, qu'il s'agisse de projets culturels – c'est probablement notamment pour ceux-ci que la Ville, je crois, a souhaité vous apporter cette reconnaissance et d'ailleurs, dans ce domaine, votre intervention a été particulièrement exceptionnelle puisque si je ne me trompe pas, au moins six églises ont déjà bénéficié de votre soutien dans le cadre de la Fondation, et probablement d'autres peut-être avant cela, mais aussi dans les domaines éducatifs et sociaux.

Monsieur de Sainte Opportune, je le souligne pour l'assistance, est d'ailleurs allé au-delà du soutien déjà extraordinairement précieux de projets individuels, en étant le premier mécène particulier à créer une fondation abritée par la Fondation Notre Dame et en lui apportant une dotation conséquente, qui est un gage de pérennité pour le soutien des projets que nous portons, en apportant cette pérennité qui est particulièrement précieuse en ces temps où le bouclage des budgets n'est pas toujours aisé. En faisant ce choix de créer une fondation abritée, vous avez d'ailleurs ouvert la voie à d'autres familles, puisque depuis, une quinzaine de fondations familiales abritées par la Fondation Notre Dame ont été créées.

Nous pensons qu'au-delà de l'apport de ressources que vous faites ainsi aux projets que nous soutenons, c'est le début de la création d'une communauté de philanthropes proches du diocèse. Si je le cite, c'est aussi pour montrer la contribution que par cette voie-là, le diocèse peut apporter à quelque chose qui me paraît précieux en ces temps de difficultés sociales, qui est une contribution à la solidarité qui dans une grande ville comme Paris est, je pense, également très souhaitable.

Je voudrais évidemment profiter de cette cérémonie pour remercier aussi la Ville de Paris et ses représentants. D'abord pour l'organisation de cette cérémonie. C'est une très belle reconnaissance, principalement pour Monsieur de Sainte Opportune, mais un tout petit peu aussi, nous l'espérons, pour le travail de la Fondation Notre Dame, et nous sommes très heureux de voir cette générosité incroyable de Monsieur de Sainte Opportune et sa contribution absolument éminente à la préservation du patrimoine religieux parisien ainsi reconnue et saluée.

Au-delà, je dois saluer la bonne relation globale que nous avons entre la Fondation (et je pense que l'on peut le dire, le diocèse, sous le contrôle de Philippe de Cuverville, économiste diocésain) et la Ville de Paris, à travers les projets soutenus par vous, Monsieur de Sainte Opportune, mais également dans le cadre de

la Fondation pour l'Avenir du Patrimoine à Paris, dont je salue ici le président, Monsieur Robert Leblanc. Cette fondation qui est encore toute jeune – elle a moins d'années que celle créée par Monsieur de Sainte Opportune – a suscité un certain nombre de débats pour savoir s'il était opportun pour le diocèse de paraître mettre le doigt dans l'engrenage. Il a finalement été décidé que c'était une bonne idée de faire converger les efforts : les vôtres – et je dois saluer les efforts importants de la Ville pour soutenir, améliorer, restaurer le patrimoine religieux à Paris – et, via la Fondation pour l'Avenir du Patrimoine à Paris, l'effort d'un certain nombre de donateurs privés. Il me semble que, là encore, c'est un assez beau symbole de ce que l'on peut faire entre des représentants publics et des parties privées ; donc merci beaucoup à la Ville de s'être prêtée à ce travail en commun avec la Fondation Notre Dame et avec la Fondation pour l'Avenir du Patrimoine à Paris. C'est également cela que je souhaitais saluer et je vous passe, Monsieur le Maire, immédiatement la parole.

### M. Bruno Julliard, Premier Adjoint à la Maire de Paris

Merci beaucoup, Monsieur le Vice-Président, cher Henri de Sainte Opportune, Mesdames et Messieurs, chers Amis.

Je commencerai peut-être par une petite confidence, j'allais dire pour détendre l'atmosphère mais elle n'est pas du tout tendue, donc il n'y a nul besoin de la détendre... mais je dois vous dire que régulièrement, il nous arrive, à nous, élus (heureusement un peu moins pour les élus de la municipalité parisienne), il nous arrive régulièrement d'avoir des demandes—au courrier, par SMS, par mail même, parfois – de grandes personnalités qui nous demandent si nous pourrions les aider à obtenir quelque décoration. Il se trouve que la plupart du temps nous n'en avons pas du tout la capacité puisqu'il s'agit souvent de décorations nationales et comme vous l'avez remarqué, il y a une distinction nette entre la Ville de Paris et l'État. Je dois vous dire qu'en ce qui concerne Henri de Sainte Opportune, c'est à peu près exactement l'inverse. C'est-à-dire que l'initiative de cette décoration aujourd'hui relève exclusivement de la Ville de Paris et de la volonté de la Maire de Paris, de moi-même et de l'ensemble des services de la Ville d'honorer, de rendre hommage au magnifique partenariat que nous avons su construire ensemble, vous-mêmes, les Fondations, la Ville de Paris, le diocèse et l'ensemble des équipes des nombreuses églises parisiennes. Et je suis vraiment très honoré, très heureux aujourd'hui que, par cette distinction que je vais avoir l'honneur de vous remettre, nous puissions rendre hommage à ce travail, je le crois, particulièrement productif ; en tout cas nous en sommes très heureux.

Très heureux, parce que par la Fondation Frédéric de Sainte Opportune qui porte le nom de votre fils décédé dans un accident tragique en 1998, si mes informations sont bonnes, nous avons construit ensemble un travail productif, efficace et surtout au service de l'intérêt général, au service du patrimoine parisien et, je le crois, au service d'une passion qui nous est commune, qui est celle du bien commun de tous les parisiens, cela va sans dire, mais je dirai même, au vu de la qualité de ce patrimoine, du patrimoine de l'ensemble de l'humanité. Combien avons-nous rencontré tous, individuellement, de visiteurs, de touristes venus du monde entier et qui viennent admirer le patrimoine exceptionnel de cette Ville de Paris. Ville de Paris qui arrive à conjuguer l'audace de la modernité architecturale et qui doit en même temps absolument assumer ses responsabilités d'entretien du patrimoine (c'est le minimum) et je dirai même, de valorisation du patrimoine. Nous savons que nous ne pouvons pas le faire seuls. La puissance publique, pour mille raisons et il faut bien le dire aussi, pour des raisons budgétaires, a le plus grand mal à réaliser l'ensemble de ces travaux de manière solitaire, et il est très heureux que nous arrivions, comme

c'est le cas depuis plusieurs années maintenant, à travailler ensemble pour construire, pour œuvrer à ce noble objectif qui nous est commun : l'entretien et la valorisation du patrimoine. Et en l'occurrence, au vu des nombreux travaux que déjà nous avons menés ensemble – et j'espère qu'ils ne sont que le début d'une liste qui sera encore plus longue dans les années qui viennent (ne prenez pas cela pour de l'extorsion de fonds !), j'espère que la liste pourra encore s'allonger dans les années qui viennent.

Je le disais, nous sommes très heureux de ce partenariat, d'abord parce qu'il est durable. Il évolue au fil des années, des discussions nourries que nous avons ensemble, que vous avez avec les équipes de la DAC... Vous disiez tout à l'heure, Monsieur le vice-président, que vous parliez sous le contrôle de Philippe : sachez que moi aussi, quoi que je fasse, je parle sous le contrôle de Philippe et nous avons un regard bienveillant mais tout de même très vigilant, sur le strict respect des engagements de la Ville quant à tous ceux que nous prenons envers le diocèse. Et je dois vous dire que, alors même que l'exigence est très forte – mais elle est plus que légitime – il règne au sein de la Direction des Affaires Culturelles une sorte de microclimat. En ce moment, l'action publique n'est pas simple. L'action publique est difficile parce que la cohabitation avec la population (les populations) dans un contexte politique, social, économique très contraint, très difficile, rend encore plus complexe l'ensemble des actions publiques et nos propres relations avec tous nos partenaires. Je disais qu'il y a une sorte de microclimat à la Direction des Affaires Culturelles, concernant l'entretien de notre patrimoine et particulièrement de nos églises, parce que je note (ce n'est pas toujours simple, il y a encore beaucoup de sujets à traiter), mais je note à chaque fois un enthousiasme extraordinaire. Malgré les difficultés et malgré les contraintes qui sont de multiples ordres et pas uniquement budgétaires, il y a toujours un enthousiasme à travailler ensemble à la valorisation et à la sauvegarde de notre patrimoine, pas uniquement des murs et des bâtiments mais aussi des centaines d'œuvres, souvent exceptionnelles, pas toutes en bon état, c'est le moins que nous puissions dire, dans nos églises. Et je veux vraiment remercier l'engagement quotidien et le volontarisme de toutes nos équipes à la Direction des Affaires Culturelles, au diocèse, les Fondations avec lesquelles nous travaillons et puis vous, qui contribuez à créer cet environnement très favorable à ce que nous puissions aller encore plus loin.

Et puis, nous en discutons à l'instant, nous avons des relations économiques, des relations de travail avec beaucoup de partenaires. Mais il est rare qu'elles puissent se conjuguer avec une telle relation de fond, une telle relation d'adhésion au noble défi que nous souhaitons relever quotidiennement. Cela se traduit par des discussions nourries sur le contenu de nos activités, mais vous êtes un passionné de ce patrimoine, passionné des nombreuses églises de Paris que vous connaissez parfaitement. Lorsque vous décidez de soutenir une opération de restauration ou de rénovation (pas uniquement sur le territoire parisien), nous en parlions à l'instant, vous êtes passionné par le résultat, non seulement par le geste de votre donation, mais aussi et surtout par l'action et par ce qui concrètement sera réalisé dans les églises et finalement le legs que nous pourrions donner aux générations futures. C'est effectivement ce qui doit nous animer aujourd'hui, c'est notre responsabilité que de penser à ce temps long et nous le faisons avec, je le crois, une complicité d'adhésion qui me rend encore plus heureux de pouvoir vous remettre aujourd'hui, vous attribuer cette distinction.

Un mot sur ce patrimoine majeur, patrimoine culturel, patrimoine cultuel, patrimoine architectural parisien d'exception. C'est un défi majeur pour la Ville de Paris que d'être à la hauteur des attentes nombreuses des usagers du diocèse, de l'ensemble de ces églises, puisqu'il s'agit essentiellement d'églises propriété de la Ville de Paris sur le territoire parisien. Ça n'est pas simple surtout quand, il faut bien le reconnaître, nous avons accumulé un certain retard dans l'entretien, la restauration, la rénovation d'églises pourtant absolument magnifiques sur le territoire parisien. Nous avons décidé, avec la Maire de Paris, pour cette mandature, d'y consacrer 80 millions d'euros de la Ville de Paris, ce à quoi s'ajoutera une participation, certes insuffisante mais tout de même présente de l'État de 11 millions d'euros. Mais nous

voulons aller encore plus loin avec des participations financières privées qui nous permettront d'accompagner ces travaux de rénovation. Vous le savez, l'argent public se fait plus rare. C'est donc une priorité majeure qui est la nôtre puisque nous n'avions pas investi autant d'argent dans une mandature depuis très longtemps. C'est une priorité, mais si nous voulons aller encore plus loin, il faut que nous créions cet enthousiasme, cette adhésion avec des partenaires. Et si je peux formuler un vœu, c'est que le type de partenariat que nous avons su construire ensemble, je rêve d'en voir fleurir d'autres à côté de vous, en complément et non pas en substitution. Nous partageons cette responsabilité avec les affectataires et donc, comme je le disais en particulier le diocèse dont je salue les éminents représentants qui, comme je le disais à l'instant, veillent au bon respect de tous nos engagements. Je veux une nouvelle fois leur dire que nous ferons tout pour que ces engagements soient respectés dans cette mandature et je suis à peu près convaincu d'ailleurs, au vu de l'unanimité qui a salué l'engagement de la Ville de Paris lorsque la Maire de Paris a annoncé son plan églises, qu'il nous engage bien au-delà de cette mandature et qu'il verra, je l'espère, non seulement se poursuivre mais encore s'amplifier cet effort d'entretien et de valorisation de notre patrimoine.

Enfin, parce que j'ai déjà été long, je veux également dire que dans tout ce travail là, il y a des relations économiques, il y a de l'affection, il y a des convictions qui sont partagées, mais il y a surtout des hommes et des femmes qui concrètement, par leur savoir, leur savoir-faire, arrivent à donner naissance et à donner corps aux décisions que nous pouvons prendre ensemble. Et je suis très heureux, si vous acceptez un peu de partager la distinction que je vais vous remettre dans un instant, je voudrais aussi pouvoir rendre hommage à tous ces professionnels qui sont souvent des artisans d'art d'exception. Il suffit de se promener dans quelque église dans laquelle il y a un tableau en restauration, ou lorsqu'il y a des églises qui sont en profonde rénovation – nous en avons inauguré une avec Monseigneur Vingt-Trois dans le 20<sup>e</sup> arrondissement, où il avait fallu quasiment tout refaire. À chaque fois, nous voyons des ingénieurs, des architectes, des artisans d'art qui font la fierté de la France. Je peux vous dire que nous avons des représentants internationaux qui viennent à Paris pour voir la qualité de ce qui peut être fait dans la sauvegarde et la rénovation de notre patrimoine, et je veux profiter de l'occasion qui m'est donnée pour aussi leur rendre hommage.

À Paris, nous avons la chance de vivre au quotidien au milieu de ce patrimoine inestimable, mais nous avons aussi la chance de pouvoir compter, au-delà des institutions, sur l'engagement et l'amour de ce patrimoine. Nous pouvons compter sur tous ceux qui aiment ce patrimoine et qui contribuent à cette mission de transmission et à ce dialogue entre les générations. Comme je le disais, dans un climat politique, social où l'on voit bien qu'il y a beaucoup de frictions entre les hommes et les femmes, dans la société tous ces signaux qui permettent non seulement de donner confiance en l'avenir – parce que nous léguons un patrimoine d'exception – tous ces signaux qui permettent de démontrer qu'il peut y avoir de la fraternité, de la solidarité entre les générations, quelles que soient les différences philosophiques ou religieuses entre les individus, c'est notre patrimoine commun et nous avons le devoir, l'ardent devoir non seulement de le transmettre dans les meilleures conditions, mais de faire connaître l'histoire de ce patrimoine qui est l'ADN, l'identité de Paris.

Il a été cité le nombre d'églises que vous avez contribué à entretenir ou à rénover et où vous avez en tout cas eu l'amabilité de nous accompagner à améliorer l'architecture ou le patrimoine culturel de ces églises. Je voudrais me réjouir de ce qu'à chacun de vos passages, non seulement ils annoncent une bonne nouvelle pour l'église concernée, une bonne nouvelle pour nous-mêmes, mais nous savons aussi que votre engagement relève toujours d'un choix très personnel, d'un coup de cœur pour une œuvre, d'un sentiment d'urgence et de nécessité à sauvegarder ce patrimoine qui nous est commun. C'est ce que je disais tout à l'heure, c'est un peu le « supplément d'âme » de notre partenariat : il n'y a pas que de l'argent, il n'y a pas que des travaux, il y a cet amour partagé et c'est la raison pour laquelle nous sommes

très, très heureux de vous remettre aujourd'hui cette médaille. Votre générosité a ainsi permis de conduire à leur terme des chantiers magnifiques, la mise en valeur de chefs d'œuvre restaurés, par exemple, la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Sulpice, qui est une grande réussite, suivie d'autres rénovations. À l'image de l'église Saint-Vincent de Paul qui a vu ses portes rénovées et ses luminaires restaurés, d'autres églises retrouveront leur éclat par ce type de partenariat.

Si vous me le permettez, dans cette distinction que la Maire de Paris souhaite vous rendre aujourd'hui, voyez non seulement l'hommage que la Maire de Paris souhaite vous rendre ainsi que j'en suis convaincu l'ensemble des élus parisiens, mais voyez aussi peut-être notre espoir que cela suscite quelques autres vocations pour des frères partenaire d'autres types de rénovation. Je suis sûr que les représentants des différentes Fondations qui sont présents ici seront d'accord avec moi pour espérer que cela contribue à créer quelques autres envies. J'ai l'espoir que le partenariat entre la Fondation, les Fondations et la Ville continuera d'être aussi fructueux et à la hauteur de projets ambitieux comme la restauration de bon nombre d'églises, de bon nombre de façades. La liste est très longue et ça a souvent été un crève-cœur que de devoir les choisir au début de la mandature, alors on se dit que si l'on peut en faire encore plus, eh bien, nous en serons très heureux et encore une fois, tout cela c'est grâce à vous.

Je conclus en vous disant que c'est avec beaucoup de conviction, beaucoup de sincérité au nom de la Maire de Paris. Comme me l'avait dit un jour la grande Agnès Varda : « C'est étonnant, à la Ville de Paris vous remettez une médaille "Grand Vermeil" ; on a l'impression que c'est un peu passé de temps, quand même. Je préférerais être une "Petite Merveille". » Pour moi, je ne sais pas, c'est comme vous préférez, quoi qu'il arrive je suis très heureux au nom de la Maire de Paris de vous remettre la Médaille de Vermeil de la Ville de Paris en reconnaissance de votre contribution remarquable pour la restauration du patrimoine parisien.

### M. Henri de Sainte Opportune

Je vous remercie, Monsieur Julliard, de ces très belles paroles que vous avez prononcées à mon égard, et je remercie Gilles Denoyel qui est toujours d'une telle gentillesse...

Si j'ai créé cette Fondation, c'est évidemment en souvenir de notre fils qui est mort comme vous l'avez dit, dans un accident de voiture en préparant un raid automobile au Maroc pour le compte du Conseil général de l'Oise pour apporter des fournitures scolaires à des élèves du Sud marocain. C'est en souvenir de lui qu'avec mon épouse qui malheureusement est décédée, nous avons créé cette Fondation et nous lui avons donné comme but – entre autres, puisqu'il y a d'autres activités financées par la Fondation [Frédéric de Sainte Opportune] comme par exemple le soutien des Bernardins – de restaurer des œuvres d'art dans les églises. Il s'agit essentiellement d'églises parisiennes puisque je suis parisien, que j'ai pratiquement toujours vécu à Paris et que c'est vraiment ma ville d'adoption.

Ce qui nous a donné cette idée, à mon épouse et à moi, c'est qu'au moment où j'ai pris ma retraite, nous avons restauré à Versailles un monument historique. Monsieur Damien qui était Maire de Versailles à l'époque m'a dit : « Vous restaurez la plus belle maison de Versailles. » C'était la plus jolie peut-être, une petite folie XVIII<sup>e</sup> qui avait été construite par l'intendant de la Marquise de Pompadour, Monsieur Colin. Évidemment, il y avait dans cette maison des éléments absolument exceptionnels. D'après l'architecte des Monuments Historiques qui avait assuré la restauration, la cheminée du grand salon provenait du Palais de l'Élysée puisque l'Élysée avait appartenu à Madame de Pompadour et quand elle l'a vendu, il

avait pris une cheminée magnifique pour la mettre dans son salon. Les quatre dessus de porte étaient peints par Boucher, il y avait tout un petit salon qui était peint par Pillement... La restauration a duré cinq ans, avec mon épouse toutes les semaines nous y allions et je dois dire que toutes les semaines nous prenions goût, de plus en plus, pour la restauration de ces œuvres d'art. Nous sommes revenus à Paris parce que mon épouse était malade, elle est décédée peu après et je me suis dit « Si nous créons une Fondation, je vais continuer à restaurer des œuvres d'art. »

Ce qui m'intéresse particulièrement dans ces travaux de restauration, c'est les contacts que j'ai. J'ai toujours demandé à aller voir sur place ou dans les ateliers de restauration comment les travaux se faisaient. Ainsi, demain, je vais à Ivry avec le père Aubanelle voir un tableau de Noël Hallé pour l'église Saint-Nicolas-des-Champs. Je suis content de discuter avec les restaurateurs, de voir leurs problèmes : Pourquoi il y a un repeint sur tel tableau, qu'est-ce qu'on en fait : on le garde ? on le supprime ? Il y a une difficulté là, la toile est abîmée : qu'est-ce qu'on fait ? J'aime ce contact et je suis en admiration, comme vous l'avez dit vous-même, devant la qualité, le savoir-faire de ces artisans, de ces artistes qui restaurent les œuvres d'art. J'avoue que je trouve cela merveilleux. Je regrette de n'avoir aucun talent pour le faire, mais j'avoue que cela m'aurait passionné si j'avais pu.

Alors j'espère que nous pourrons continuer longtemps. Ça n'est qu'un début, le début d'une longue série. Quand je ne serai plus là, ma Fondation continuera. Mon successeur, Geoffroy de Montmarin qui est là connaît mes volontés et il continuera à poursuivre le travail que j'ai commencé et après lui je pense qu'il désignera quelqu'un pour assurer la pérennité de cette vocation.

Paris est la plus belle ville du monde, dit-on. Paris est la ville qui reçoit le plus de visiteurs au monde entier et il faut savoir montrer toutes nos beautés, en particulier dans nos églises. J'aime beaucoup me promener dans Paris, je m'y promène très souvent à pied et chaque fois que je vois une église, je rentre. Je fais le tour de l'église et malheureusement, je vois souvent des œuvres qui sont peut-être des œuvres d'art mais qui ne sont pas mises en valeur et je me dis que c'est dommage.

Je vais vous raconter une dernière petite histoire. Quand on a restauré le tableau qui est dans le presbytère de Saint-Augustin à Paris, ce tableau était inscrit à l'inventaire comme d'auteur inconnu et représentant « le repas chez Simon ». On a restauré le tableau et on a trouvé des inscriptions faisant savoir que c'était non pas le repas chez Simon mais le « Festin de Balthazar » et les recherches qui ont été menées par la Conservation des Œuvres d'Art de la Ville de Paris ont permis d'attribuer ce tableau à Claude-Guy Hallé : voilà une découverte merveilleuse ! Je suis persuadé qu'il y en a encore beaucoup d'autres à faire dans les églises de Paris.

Je vous remercie.